

**L'Immaculée Conception de Zurbarán
de l'église Saint-Gervais-Saint-Protais de Langon
Une découverte inopinée**

Philippe Loupès - 12 octobre 2021



C'est à la sagacité de l'abbé Ferbos, curé de Langon que l'on doit « l'invention », au sens archéologique du terme, d'un des chefs-d'œuvre de la peinture espagnole, un des rares tableaux de Zurbarán conservés en France. Intrigué par cette toile qui se trouvait dans sa sacristie parmi les fientes de pigeons, l'abbé Ferbos contacta Gilberte Martin-Méry, conservateur du Musée des Beaux-Arts de Bordeaux qui identifia la toile en 1966. G. Martin-Méry venait de s'illustrer dans les années 1950 par d'exceptionnelles et mémorables expositions sur les arts dans la péninsule ibérique. Dès 1969, le tableau fut dûment classé et il accéda à une notoriété internationale.

Le tableau demeure à Langon où il fait la fierté de la petite ville et suscite l'intérêt des amateurs qui visitent l'église gothique Saint Gervais-Saint-Protais. Il est installé à gauche de l'entrée principale, dans un renforcement qui n'a guère l'allure d'une chapelle. Les conditions de sa conservation ne sont certes pas idéales, mais Langon ne saurait s'en dessaisir. Avec la proximité immédiate de la Garonne, l'humidité est constante. La sécurité est assurée par une lourde grille qui oblige à se contorsionner pour mieux voir la Vierge et par un système de protection électronique. À plusieurs reprises, on a envisagé le transfert dans un autre bâtiment municipal mieux sécurisé, mais sans résultat.

Comment une œuvre de cette importance a-t-elle échoué dans une petite ville ? On l'ignore. Est-ce une saisie révolutionnaire ? Le reste d'un butin des armées napoléoniennes en déroute ? Serait-ce un don des fameux frères Pereire auxquels, il faut le reconnaître, on prête beaucoup en Gironde ? Il est vrai qu'Emile Pereire a été en 1863 député de la troisième circonscription de la Gironde qui comprend Langon. En fait, l'énigme demeure.

La toile mesure 140 cm en hauteur sur 103 en largeur. Elle est signée et datée de 1661. Le sujet est une Vierge en méditation, s'élevant dans le Ciel, une parfaite illustration du Dogme de l'Immaculée Conception.

Le dogme de l'Immaculée Conception : un long parcours avant la proclamation solennelle

Au Moyen Âge, l'Immaculée Conception de Marie, Mère de Dieu, avait fait l'objet d'appréciation diverses, voire de controverses. Il s'agit évidemment, non pas de la naissance virginale de Jésus, mais de Marie exemptée du péché originel. Avec le théologien Duns Scot, les Franciscains s'étaient faits les champions de l'I.C. Les débats rebondissent au XVI^e siècle et au début XVII^e siècle, surtout en Espagne où les prises de position en faveur de l'*Inmaculada* sont extrêmes.

Les dogmes sont des expressions de la foi proclamées solennellement par l'Eglise, soit par un concile en association avec le pape, soit par le pape seul. Les dogmes sont implicitement inclus dans la Révélation divine et ils sont ensuite explicités par l'Eglise.

Au cours du IV^{ème} siècle, des conciles élaborent la dogmatique surtout christologique. La dogmatique proprement mariale est essentiellement romaine et sa proclamation se place surtout à l'époque contemporaine : l'Immaculée Conception en 1854, l'Assomption de Marie en 1950.

L'Espagne face à l'Immaculée Conception : entre dévotion zélée et mariolâtrie

Mais c'est aux XVI^{ème} et XVII^{ème} siècle que le zèle des Espagnols en faveur du dogme de l'I.C. atteint son apogée. La croyance en l'I.C. devient en quelque sorte un article de foi dans le cadre d'une intense vie religieuse marquée par l'ostentation. Déjà au XVI^{ème} siècle, les théologiens espagnols avaient tenté de faire admettre le dogme de l'I. C. par le concile de Trente ; en vain. Au début du XVII^{ème} siècle, les Universités et les Cortès demandent qu'il soit proclamé par l'Eglise et Philippe IV engage une pression très officielle auprès du Saint-Siège. Des corps constitués, des ordre médiévaux comme le prestigieux ordre de Calatrava, de simples métiers jurés l'imposent à leurs membres. Il n'est pas jusqu'aux brigands de Séville qui ne veuillent le défendre les armes à la main, si besoin est.

Toute réserve sur le l'I.C. est considérée comme « *casus belli* », les Dominicains en font, à l'occasion, l'amère expérience en 1613. Ne penchent-ils pas pour la doctrine dite de la Sanctification ? Selon cette doctrine, Marie aurait été dès sa conception frappée par le péché originel comme le commun des mortels, mais ensuite Dieu l'aurait purifiée alors qu'elle était encore dans le sein de sa mère. L'engagement espagnol en faveur de l'IC va perdurer à l'époque moderne, même au XVIII^{ème} siècle des *Ilustrados* : dès 1760, à la suggestion des Cortès de Castille, Charles III obtient de Clément XIII un bref plaçant l'Espagne sous le patronage de Marie, dans le mystère de l'IC. Puis, le roi fonde l'ordre de Charles III, en le plaçant sous le patronage de Marie, dans le mystère de l'IC. Les débats passionnés sur l'IC. perdurent, même après sa proclamation en 1854 : en 1857, Mgr. Sibour, archevêque de Paris, est poignardé à mort par l'abbé Verger, un prêtre interdit, dûment opposé à ce dogme.

Dans cette exaltation « *conceptionniste* », l'Espagne frôle parfois la mariolâtrie, et l'Andalousie est à la pointe dans la défense de la *Purísima*. Par exemple, la façon la plus dévote de se saluer pour de simples laïcs est pour le premier interlocuteur de dire : *Ave Maria Purísima* ; et le second interlocuteur se doit de répondre *Sin pecado concebida* !

L'Espagne présente alors la spécificité des prénoms mariaux à multiples déclinaisons liées aux sanctuaires en l'honneur de la mère de Dieu : Montserrat, Pilar, Begoña, Guadalupe... Dans cette floraison mariale, les dogmes mariaux l'emportent, avec Concepción, suivie de Asunción.

Le peintre Zurbarán ne pouvait être évidemment que profondément marqué par ce climat dévotionnel.

Zurbarán, maître du ténébrisme et champion de la Réforme catholique

Très célèbre dans sa maturité, Zurbarán était mort presque oublié. C'est la fameuse galerie espagnole de Louis-Philippe qui permit de le redécouvrir. Les romantiques s'enthousiasmèrent alors, mais eurent tendance malheureusement à le limiter au peintre des moines farouches, plus tard chantés en vers par le grand poète andalou Rafael Alberti dans son recueil *A la peinture, poème de la couleur et de la forme*. Puis, par la suite, Zurbarán connut une faveur internationale qui le plaça presque au niveau de Velázquez. Le XX^e siècle a surtout retenu les séries, séries de religieux, séries de vierges, vêtues comme des princesses et portant la palme du martyr.

Francisco de Zurbarán (1598-1664) est originaire de l'austère et pauvre Estrémadure, dans l'orbite de l'Andalousie ; mais il fait surtout carrière à Séville qui, au début du XVII^e siècle, est selon la formule consacrée « la porte des Indes » et un grand centre de spiritualité, avec de très nombreuses et riches communautés religieuses. Séville est le foyer artistique majeur de l'Espagne, soutenu d'ailleurs par le comte-duc d'Olivares, le *valido* de Philippe IV. Citons simplement les peintres andalous marquants que sont Velázquez, Zurbarán, Alonso Cano, Murillo.

Entré en apprentissage, dès l'âge de 14 ans, chez un peintre sévillan, Zurbarán va connaître un très grand succès auprès des communautés religieuses qui lui commandent de grands retables : les Mercédaires de Séville, les Chartreux de Jerez, les Hiéronymites de Guadalupe, les Dominicains de Séville. Il reçoit même des commandes du Pérou !

Séjournant à Madrid en 1634 où il participe à la décoration du *Salon de los Reinos* au palais de Buen Retiro, il obtient le titre de peintre du roi. À ses débuts, il est marqué par le ténébrisme, qui est une variante baroque proche du caravagisme, mais ensuite il évolue vers plus de clarté et de couleurs. Par sa force, son intensité, sa charge émotionnelle, son art est profondément représentatif de la Réforme catholique dont l'Espagne est le champion temporel. Notre Immaculée Conception de Langon est tout à fait représentative de l'art de Zurbarán.

L'Immaculée Conception de Langon, une Vierge parmi d'autres

Elle se situe à la fin de sa vie à Madrid, où il s'est installé depuis 1658 et où il va décéder. Les grandes commandes réalisées en atelier sont désormais terminées. C'est une période plus difficile, où il multiplie les thèmes de dévotion intime, comme la Sainte Famille ou l'Immaculée Conception. Il peint alors des tableaux de chevalet, souvent signés.

Ici, nous sommes en présence d'une Vierge très jeune, donc en conformité avec l'Écriture, une Vierge de la première adolescence. En conformité avec l'Apocalypse de saint Jean, la Vierge prend appui sur la lune dont les pointes sont dirigées vers le bas. C'est une Vierge en assomption, en gloire et en méditation. Le visage très naturel exprime une vie intense, le tout accentué par les petites étoiles de l'auréole. Le regard est baissé en signe d'innocence et de pureté. A l'auréole non colorée de la tête répond l'auréole de la base composée de deux têtes d'anges, le tout dans un tourbillon de nuages dorés. La mise en scène est originale : la Vierge est très légèrement courbée sur la gauche, le magnifique drapé bleu équilibrant la courbe. On imagine le souffle du vent qui gonfle la cape par derrière. Cette scène s'inscrit parfaitement dans des mystères glorieux de Marie qui sont médités dans le Rosaire. Nous sommes en présence du mystère qui met en relation la terre et le ciel, jusqu'au couronnement de la Vierge.

Les deux traits les plus originaux sont la forme et les couleurs du vêtement de la Vierge. On a l'impression que la Vierge est dans une mandorle, cette gloire en forme d'amande, qui concrétise le rayonnement d'un personnage divin, le plus souvent le Christ, mais aussi parfois la Vierge. La mandorle exprimerait un passage ou une porte. Il est vrai que la Vierge est perçue comme le chemin vers son Fils. L'originalité de cette mandorle est qu'elle est quelque peu incurvée, comme dynamisée.

Dans le vêtement de la Vierge, Zurbarán se montre également innovant. Jusqu'au début du XVII^e siècle, la Vierge ne monopolise pas le blanc et le bleu. Certes sa cape est bleue, mais sa robe est rouge, couleur symbole de sa condition humaine. Bleu et rouge, ce sont d'ailleurs les couleurs que choisit à la fin du XV^e siècle sainte Jeanne de Valois, épouse de Louis XII, pour ses Annonciades. Dans une I.C. conservée à l'église Saint-Jean-Baptiste à Séville (vers 1635-1637), Zurbarán avait encore représenté la Vierge en rouge et bleu. Il change par la suite et opte pour le blanc et bleu, ainsi que l'illustre l'IC de Langon. Il se conforme alors aux couleurs décrites par sainte Beatriz da Silva, au cours des apparitions dont la Vierge la gratifia. Cette aristocrate portugaise proche d'Isabelle la Catholique, et comme elle très marquée par le franciscanisme, avait fondé en 1489 l'ordre de l'Immaculée Conception. Elle avait doté ses religieuses d'un vêtement conforme à celui des apparitions : tunique et scapulaire blanc, ceinture de laine blanche, cape bleu azur ; le scapulaire et la cape étant ornés d'une image de la Vierge. Rappelons que sainte Bernadette indiquera le bleu et le blanc pour la Vierge de Lourdes.

Ce choix original et marginal de sainte Beatriz devient la norme dans l'Espagne du XVII^e siècle et à partir de 1631, Francisco Pacheco, théoricien de l'art, membre du Saint-Office et théologien, surtout connu à notre époque pour avoir été le maître de Velázquez, préconise l'emploi de la tunique blanche et de la cape bleue dans l'iconographie de la Vierge. Zurbarán s'inscrit donc dans l'orthodoxie la plus stricte.

Au total, l'IC de Langon correspond parfaitement aux normes recommandées par Pacheco : « Il faut peindre en effet pour représenter ce mystère si pur une Dame à la fleur de l'âge, de 12 à 13 ans, très belle, le regard beau et grave, le nez et la bouche dessinés parfaitement, les joues rosées, les cheveux très beaux et tombants, de couleur dorée... Elle sera entourée de lumière dans un ovale de lumière ocre et blanche, qui enveloppe tout le corps, rejoignant insensiblement le ciel, elle sera couronnée d'étoiles ... dessous les pieds, la lune... ».

Pour terminer, il est intéressant de comparer notre Vierge de Langon aux autres Immaculées de Zurbarán et à celles de ses confrères, en particulier Pacheco, Velázquez et Murillo. Il faut dire que les controverses souvent « musclées » des années 1613-1618 ont provoqué la multiplication des IC.

De Zurbarán, sont bien connues les IC. du Prado, de Barcelone, de Londres, de Budapest, de Siguënza, de Saint-Jean-Baptiste de Séville... Les « sœurs » de celles de Langon apparaissent moins dépouillées. Zurbarán y peint parfois à la base un paysage évoquant la Galilée, et entoure Notre Dame de symboles plus ou moins accessibles : le palmier, symbole de justice, la fontaine évoquant Marie fontaine de Vie, la tour de David, la Cité de Dieu, le jardin clos (allusion à la virginité de Marie...), le cyprès symbole de son incorruptibilité... Le tableau de Langon conserve le monopole de la sobriété et de la force. Pour s'en convaincre il suffit de comparer sa Vierge de Langon à l'IC. de Murillo au Prado, dite « la grande » ou « l'Immaculée Conception Sout », avec sa spirale baroque d'angelots.

Conclusion : dans la grande famille des IC, Langon apparaît comme assez originale dans sa simplicité. Des spécialistes espagnols, séduits par le tableau qu'ils appellent « l'IC de Bordeaux », insistent sur la moindre solennité de cette Vierge, ce qui la rend plus facilement accessible à l'âme chrétienne.

Isolé en France, presque perdu dans une petite ville, ce magnifique tableau est un témoin silencieux, parfaitement représentatif d'une Espagne que Bartolomé Bennassar disait « saturée de religieux ». Il est l'expression géniale du puissant mouvement qu'est la Réforme catholique. En le contemplant, en l'analysant, on saisit pleinement la pertinence de Paul Claudel qui nommait l'Espagne « ce grand carré de foi ».